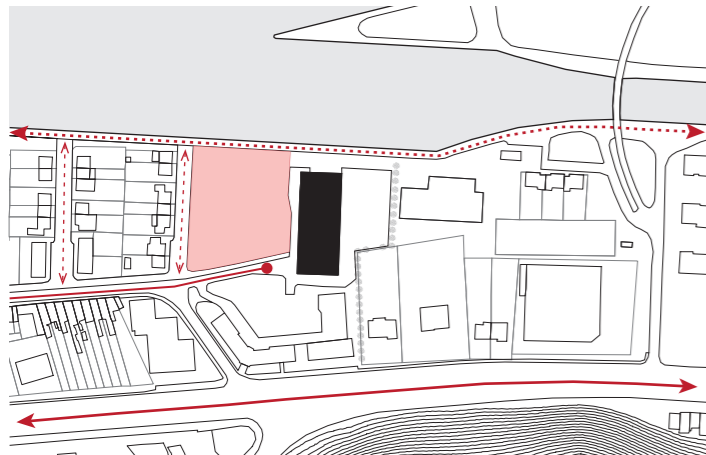
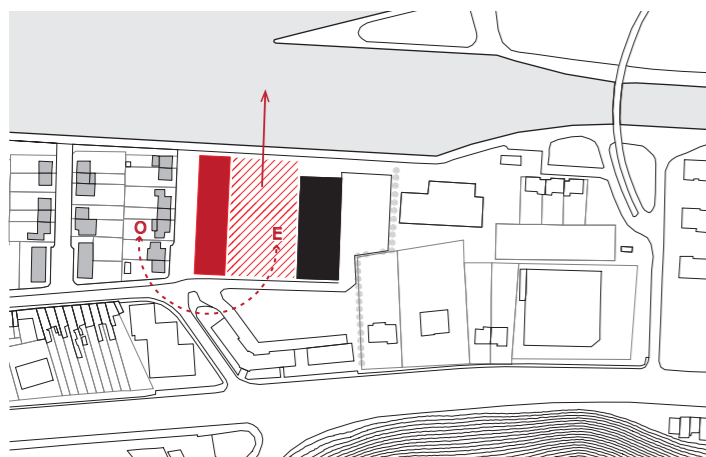


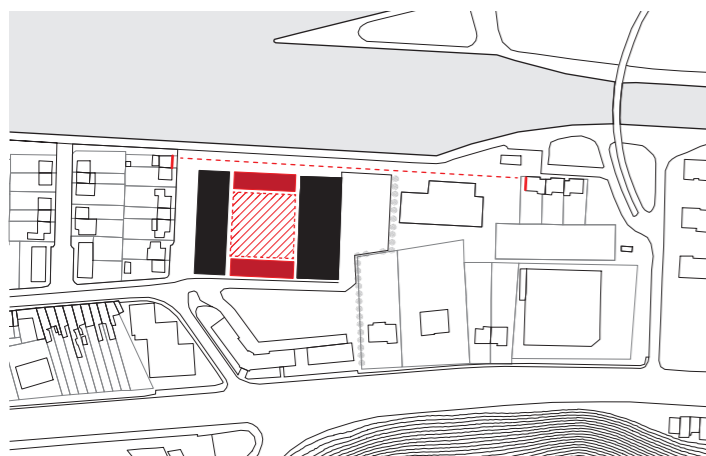
Emergence [1]. Le projet émane d'une volonté personnelle de travailler un programme scolaire dans la ville de Namur. Après une étude du territoire et des programmes scolaires déjà présents dans la ville, différents scénarios ont émergés. Parmi eux, le quartier de Basse-Enhaive dans la ville de Jambes souffre de la disparition récente de son école fondamentale. Elle représentait un lieu de rassemblement pour le quartier. Aujourd'hui, le besoin d'une nouvelle école se fait ressentir d'autant plus que le quartier est sujet à de nouveaux développements immobiliers. Le projet vise à répondre à ce manque en proposant une école fondamentale en adéquation avec les nombreux enjeux inhérents au site et au programme.



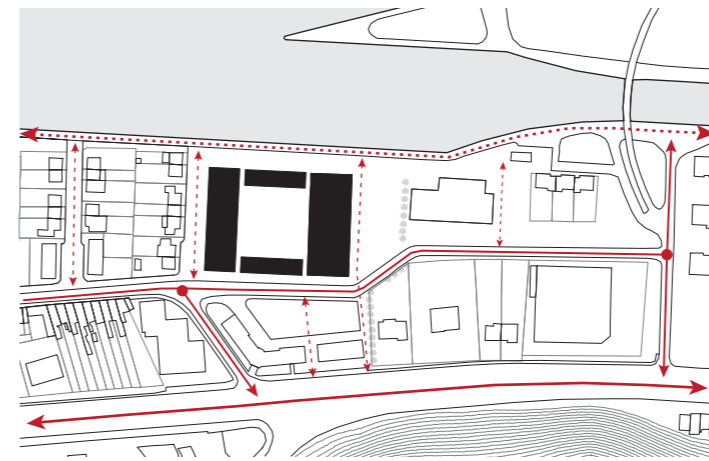
Situation initiale [2]. Situé en marge urbaine, le site est en relation avec divers éléments. D'abord, il borde le Ravel et la Meuse. Ensuite, il se trouve à l'aboutissement d'une route historique provenant du centre-ville de Jambes. Cet axe se situe entre celui du Ravel et celui de la chaussée principale parcourant la rive droite de la Meuse. Le site est aussi bordé par une rue piétonne faisant partie d'une série de rues perpendiculaires au fleuve et distribuant les pavillons d'une cité des années 1960. Enfin, le site comprend un hall omnisport (en noir sur le schéma) disposant de vestiaires, d'une buvette et de locaux utilisés par la maison de quartier. Le parti pris du projet est d'intégrer ce hall dans la conception de la nouvelle école.



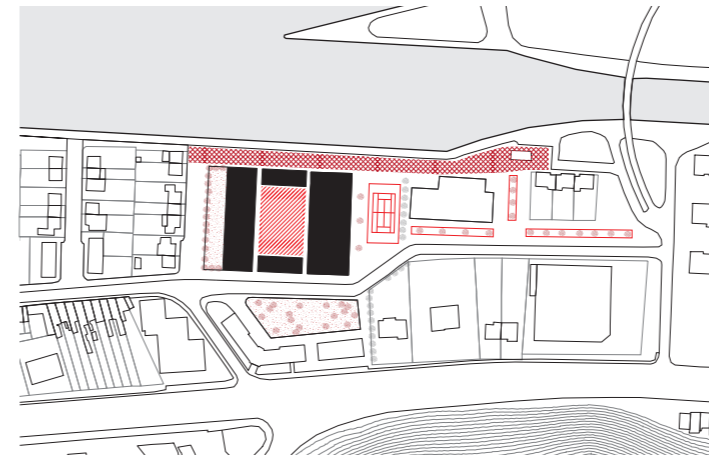
Premières intuitions [3]. Une des premières intuitions est d'implanter le projet (en rouge sur le schéma) perpendiculairement à l'eau. Ceci permet d'une part de l'intégrer au tissu bâti existant. D'autre part, ce geste permet de libérer un grand sol public entre l'école et la salle de sport. Ce sol en relation avec l'eau, est imaginé comme un lieu névralgique pour le quartier. Ces usages pourraient être multiples en accueillant des activités liées à l'école, à la salle de sport ou encore liées au quartier de Basse-Enhaive. Ce lieu public entrerait dans un réseau plus large d'équipements publics reliés par le Ravel. Cette implantation permet de bénéficier d'une orientation intéressante en profitant pleinement du soleil dès l'arrivée des élèves le matin jusqu'en fin de journée.



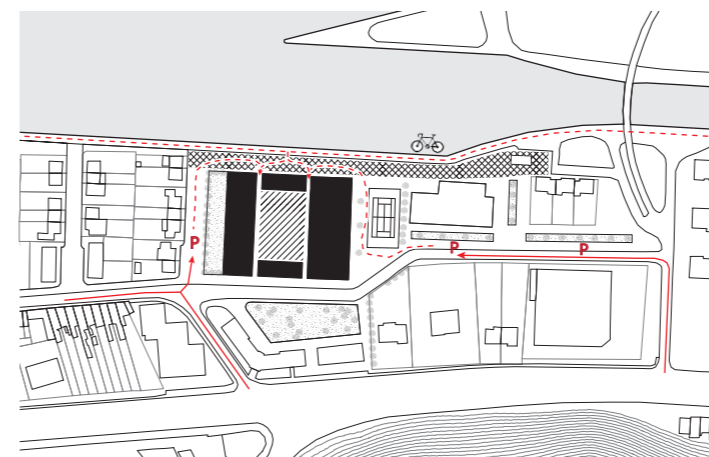
Ecole mutualisable [4]. Très vite, la volonté de concevoir un ensemble «communautaire» composé de l'école, du hall et du sol public émerge. Cet ensemble pourra accueillir, en plus de leurs activités principales, les activités extra-scolaires et les manifestations du quartier. Le réfectoire (« la grande salle intérieure ») est sorti du volume de l'école afin d'en faire un élément à part entière qui renforcera cet ensemble d'équipements communs. Il accueillera les repas scolaires, mais servira aussi de salle de fête pour les habitants ou pour la maison de quartier. Ce réfectoire combiné à la création d'un grand préau (« la grande salle extérieure ») au bord de l'eau permettent d'instituer les bords de la cour partagée. En se mettant en retrait du Ravel, le volume de l'école permet de laisser la connection visuelle entre le quartier et 3 maisons isolées.



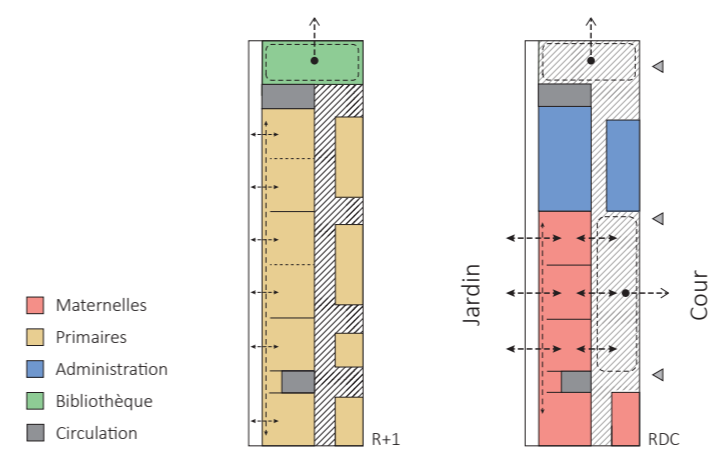
Revitalisation urbaine [5]. L'aboutissement «malheureux» du grand axe historique sur le parking de la salle de sport et une haie (schéma [1] et [2]) a fait l'objet d'une attention particulière tout au long de la réflexion urbaine. Le projet propose de prolonger cet axe pour aboutir sur une voie reliant la chaussée au Ravel. Ce qui permet ainsi de requalifier l'ensemble de l'îlot. Les flux de circulation sont clarifiés. La rue historique et la chaussée sont les voies carrossables tandis que le Ravel est désormais réservé uniquement aux usagers lents. Ce qui n'était pas le cas auparavant dû à la présence d'un atelier du SPW. La porosité entre le Ravel et l'intérieur des terres est renforcée par de nouvelles venelles piétonnes.



Des sols capables [6]. La création et la requalification des sols s'ajoutent à la redynamisation urbaine proposée par le projet. Il y a d'abord la cour qui est le lieu minéral central, sur lequel chacune des activités de chaque volume peut déborder. Ensuite, le parc, situé plus au sud est retravaillé afin d'en faire un espace vert agréable à vivre et entre dans un réseau de parcs présents tout au long du tracé historique. A côté de la salle de sport sera disposé un terrain de sport extérieur. A côté de l'école, un jardin plus calme pourra être approprié par les enfants lors de cours en extérieur ou lors des récréations. Enfin, un parvis sera aménagé face à la Meuse devant le Ravel. Il pourra initier une futur requalification de l'ensemble des bords de Meuse et du Ravel. L'ensemble de ces sols se proposent à chaque élément programmatique du projet.



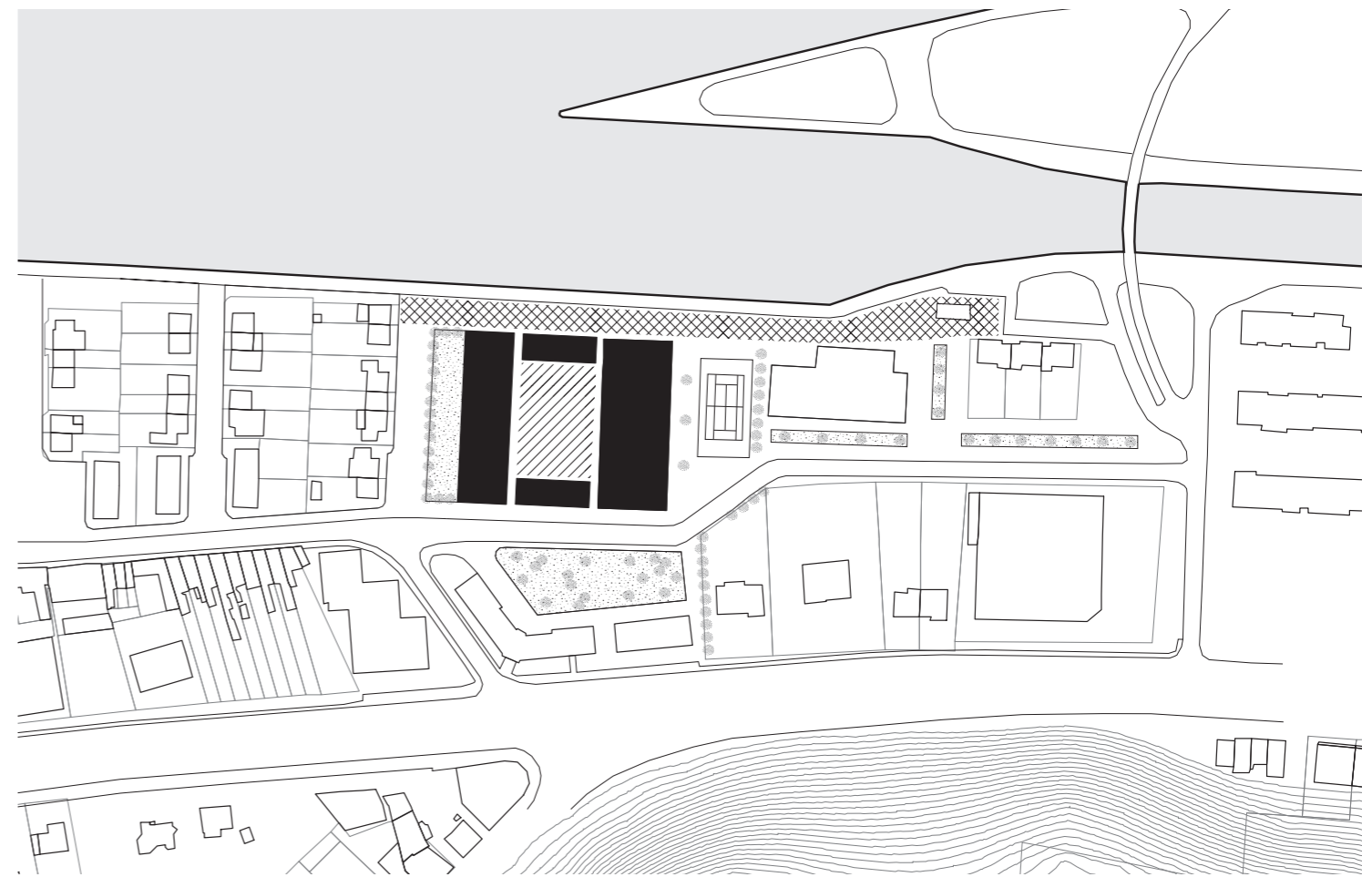
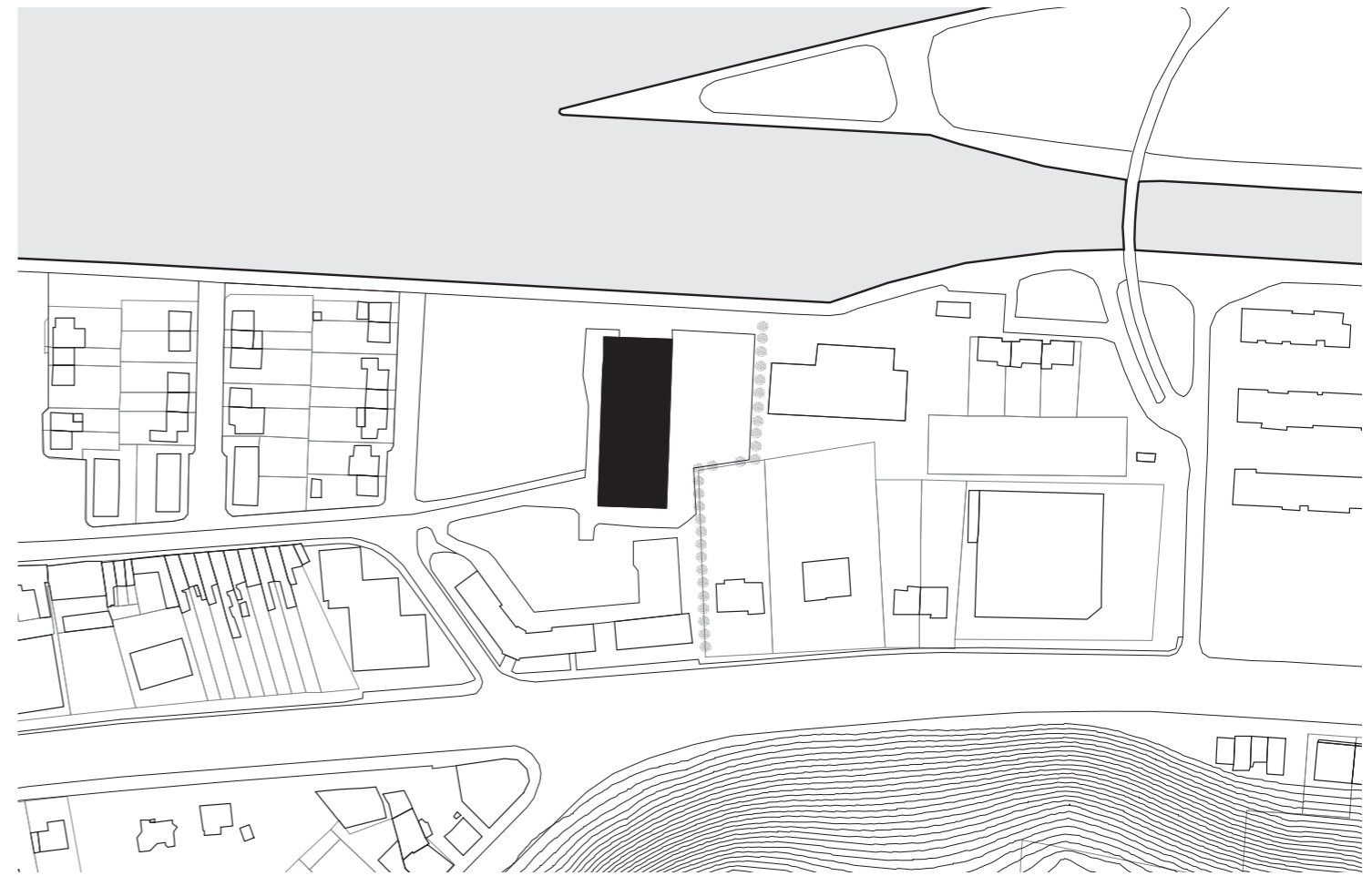
Flux & Accessibilité [7]. Afin de gérer au mieux les flux et les accès au projet, plusieurs éléments ont été mis en place. Plusieurs parkings accueillent les véhicules des visiteurs qui pourront ensuite se diriger à pied vers l'école ou la salle de sport. Une zone kiss-and-ride pourrait s'établir au droit du parc et du réfectoire pour y déposer les enfants. Le projet veut promouvoir également la mobilité douce. Ainsi, les entrées principales de l'école et de la salle de sport se trouvent du côté de la Meuse, du Ravel et du parvis. Celui-ci accueille d'ailleurs des aménagements afin d'y ranger les vélos lorsqu'on se rend à l'école.



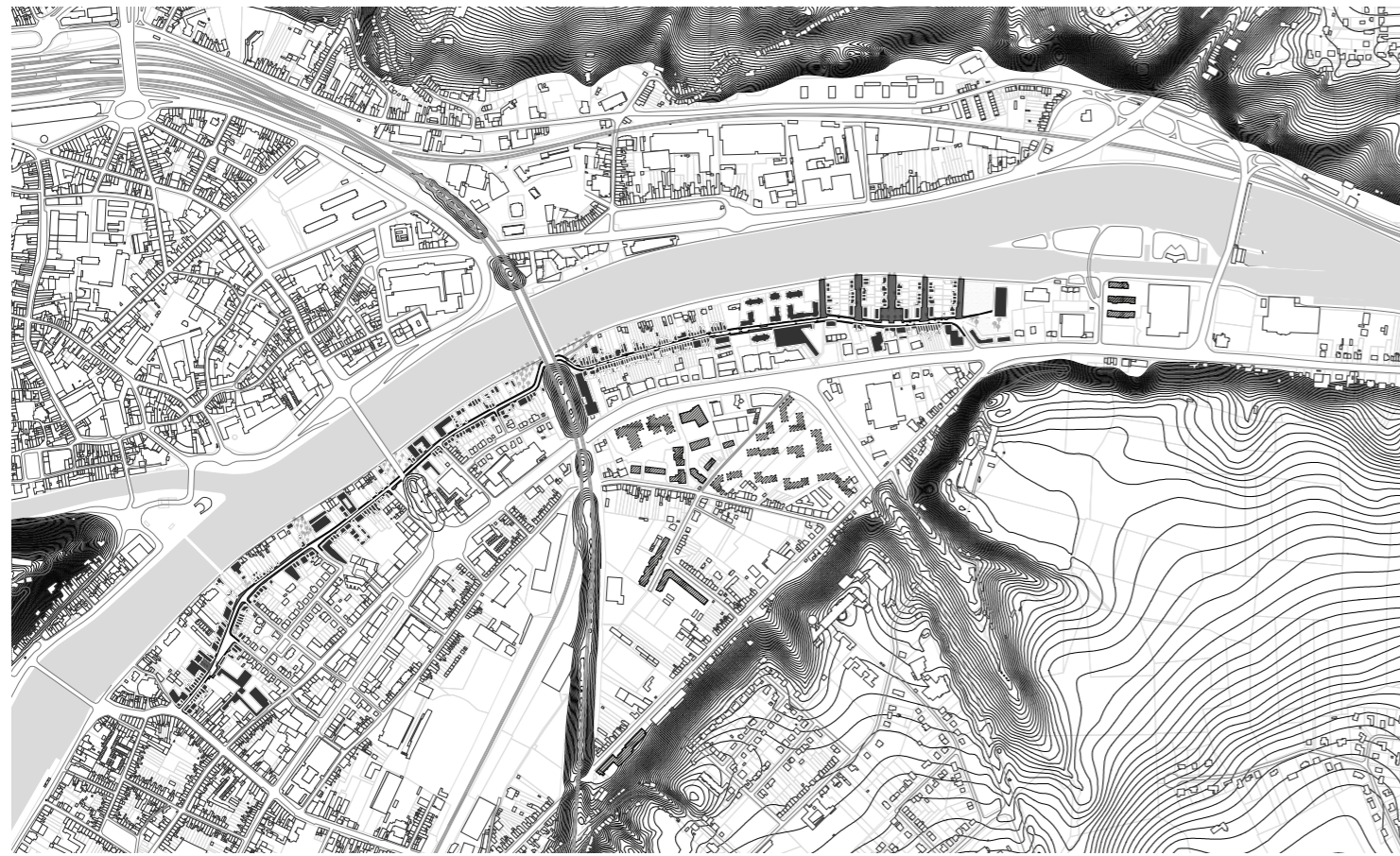
Le plan [8]. Au rez-de-chaussée se trouvent les classes maternelles, directement en relation avec le jardin, le hall d'entrée et les locaux d'administration. L'étage serait quant à lui réservé aux classes primaires. Celles-ci sont reliées par un balcon donnant sur le jardin. Il était important de concevoir des classes communicantes et flexibles. Le couloir a fait l'objet d'une réflexion particulière. Au rez-de-chaussée, il se dilate pour former un grand hall au niveau des classes afin de leur permettre de déborder pour organiser de grandes activités communes. A l'extrémité nord du projet, on trouve respectivement au premier et au second étage le hall d'entrée pouvant se transformer en salle polyvalente et une bibliothèque. Ces lieux communs s'ouvrent vers la vallée de la Meuse et bénéficient d'une lumière généreuse.



Dessin [1]. Mise en évidence de trois scénarios de projet suite à l'étude territoriale croisée à celle des bâtiments scolaires de la ville.



Dessin [3]. Situation existante et situation projetée présentant l'édification d'une école mutualisable ainsi que la requalification urbaine ayant pour but de redynamiser le quartier



Dessin [2]. Analyse de la structure urbaine de l'axe historique aboutissant sur le projet ainsi que des futurs développements montrant la nécessité d'une nouvelle école fondamentale.

D'abord, je commencerai par le fait que l'architecture manipule des échelles multiples. Celles-ci s'étendent des échelles territoriales aux détails techniques. La beauté de l'architecture se trouve tout autant dans une implantation judicieuse que dans un détail technique soigneusement réalisé. Chaque échelle apporte ses savoirs pour enrichir et questionner le projet. Je pense qu'il est primordial de ne pas oublier que l'architecture ne s'implante pas uniquement sur le site qui lui est réservé, mais dans un contexte spatial et sociétal plus large. Comprendre ce contexte, c'est se donner la chance de pouvoir concevoir une architecture adéquate et bien intégrée.

D'ailleurs, je suis d'avis que l'architecture n'existe pas sans un lieu où elle s'inscrit et avec lequel elle communique. L'architecture devrait toujours tirer son sens du site qui lui fait place. Si elle ne doit pas agir par mimétisme, elle ne doit pas non plus se concevoir comme un objet solitaire sans rapport avec son environnement. Ainsi, dans la densité du tissu urbain, l'architecture doit le plus souvent se plier à l'ordre de la ville et, dans la nature, elle doit savoir s'approprier les caractéristiques du milieu dans lequel elle s'installe. Ces attitudes ne signifient nullement que l'architecture doive se faire discrète mais, simplement, que pour s'implanter durablement elle doive emprunter à chaque lieu un peu de son essence.

Un autre point important pour moi, c'est la primauté de l'espace. Je veux dire par là que l'architecture ce n'est pas simplement dessiner un bâtiment, mais c'est d'abord imaginer les espaces que vont contenir

ce bâtiment. Avant la matière, il faut penser le vide, les spatialités les proportions. L'architecture est habitée, l'effort de l'architecte doit se porter avant tout sur la qualité des espaces. Bien que le design global de l'édifice soit autant si important, il ne doit pas mettre en péril les qualités des espaces qui le compose.

Pour faire communiquer ces espaces entre eux, l'architecte réalisera un travail subtil d'articulation et de composition des espaces dans un ensemble architectural. Ces articulations se retrouvent également à l'extérieur du volume construit. En effet, chaque bâtiment a une base qui parle de la rencontre avec le sol et d'un couronnement qui parle de sa rencontre avec le ciel.

L'architecte dessine les espaces et ces espaces sont matérialisés ensuite par la matière, mais surtout la lumière. Sans elle, leur perception serait impossible. La lumière naturelle est pour moi très importante dans l'architecture et doit faire l'objet d'une réflexion approfondie dans la conception. Elle a le pouvoir de donner des qualités aux espaces mais aussi de les modifier au fil des heures et de les rendre dynamiques tout en donnant du confort aux utilisateurs. La matière est un des ingrédients de l'architecte pour concevoir. En maîtrisant chacune de leurs particularités, il pourra les mettre en œuvre de la meilleure des manières pour donner l'ambiance souhaitées aux espaces dessinés.

Toute édification nécessite une structure. Pour moi, la structure ne peut pas se résumer à une simple solution aux désirs d'un architecte. Elle doit plutôt faire

partie du processus de conception. L'architecture est aussi un langage structurel. Selon moi, la structure est un élément de composition des espaces qui leur permet d'offrir des qualités spatiales supplémentaires.

Enfin, une architecture bien réalisée répondra aux besoins éprouvés par son utilisateur. Elle veillera à laisser une certaine liberté, une marge de manœuvre à ses occupants afin de se l'approprier au mieux. Je pense aussi que l'architecture est capable de stimuler celui qui l'habite jusqu'à parfois provoquer des émotions. Elle propose des lieux et des espaces qui soutiennent tant les activités quotidiennes que les activités plus exceptionnelles. L'architecture est un peu comme une stratégie de base, un support, qui ne doit pas empêcher la liberté de la vie par la suite.

Pour moi, il est évident que l'architecture est en évolution constante. Elle est impactée par les nouveaux développements technologiques, les crises et les enjeux mondiaux. Elle questionne sans cesse son architecte. En effet, c'est lui, entouré d'une équipe pluridisciplinaire, qui trouvera les bonnes dispositions pour proposer une solution architecturale adéquate et juste en fonction du contexte social, économique et environnemental. L'architecte est à l'architecture ce que le chef d'orchestre est à la musique.

L'architecte n'en a jamais fini d'apprendre, c'est pourquoi ma pensée de l'architecture d'aujourd'hui n'est pas immuable. Chaque jour elle me guidera dans la conception et s'enrichira de nouvelles expériences.